

Dans la série

Dans la série *Il était une fois Vaucresson*

« Formation initiale »

Chapitre 1

*Une formation confidentielle
Vaucresson 1952-1963...*

Maïté Bourquin
Promotion 1959-1961



*« Trouver du sens à la démarche de formation que nous étions en train de faire »
« Nous étions reconnus dans notre personne »*

Entretien filmé le jeudi 31 mai 2012, au centre d'exposition « Enfants en justice » à la Ferme de Champagne, Savigny-sur-Orge.

Retranscription et notes de bas de page (juillet 2012), merci à Maïté et à Jacques pour leur aide.

Michel Basdevant
Membre associé au laboratoire de sociologie Printemps
CNRS/Université de Versailles
Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs

L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur [Criminocorpus](#).

Maïté Bourquin

Ça va là, comme ça ?

Michel Basdevant

Oui oui, Ne t'inquiète pas.

C'est bien nous avons déjà fait 7 secondes ! Et tu n'as pas encore parlé !

Maïté Bourquin

D'accord...[rires]...

Bon, alors moi je m'appelle Maïté Bourquin. J'étais en formation au centre de Vaucresson, dans les années 1959-1961. J'y arrivais. J'étais encore très jeune.

Alors comment s'organisait cette formation ? C'était, à Vaucresson, essentiellement une formation en internat. Nous étions une promotion de douze garçons et quatre filles. Je me souviens très bien que les quatre filles étaient logées dans deux chambres, sur le même palier que l'appartement du directeur de Vaucresson, Monsieur Michard¹. Les garçons étaient à l'étage supérieur. Il y avait une vigilance qui était assurée, sur la fréquentation garçon-fille. C'est vrai qu'à l'époque, la majorité civile étant 21 ans, beaucoup d'entre nous, particulièrement moi, étions mineures. On sentait une vigilance un peu particulière.

Comment s'organisait la formation ? C'était essentiellement des cours. Des cours théoriques, magistraux. Où on prenait de notes, parce qu'il y avait un examen à la fin. Les disciplines... je me souviens que les disciplines étaient essentiellement... La psychologie, la psychanalyse, la sociologie, la socio psychologie, le droit bien sûr, droit civil droit pénal, la... il y avait un professeur qui s'appelait le professeur Jean-Louis Lang² qui nous faisait la physiologie quelque chose comme ça... J'oublie peut-être d'autres cours. Des cours de pédagogie, dont je n'ai pas un très bon souvenir. Nous faisons beaucoup de sports. Il y avait chaque année un camp d'été, avec une spécialité. Moi j'ai fait le camp de voile pendant 15 jours, l'été, camping. Donc beaucoup de sports.

Cette année théorique était... Dans cette année théorique était incluse la rédaction d'un mémoire, qui portait essentiellement sur un sujet... enfin le mien en tout cas était un sujet de sociologie, et c'était une étude des jeunes dans la cité des Marolles à Chatou³ dans les Yvelines, sous la direction de Monsieur Maisonneuve⁴, professeur de sociologie.

¹Henri Michard (1908-2002). Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, il est professeur de lettres puis inspecteur notamment à Blois. Il rencontre un instituteur, René Courtois, qui essaye de réformer l'ancienne institution pénitentiaire de Saint-Maurice à La Motte Beuvron. En 1945, il réfléchit à un projet de « centre de formation et de recherche » de l'Éducation surveillée. Il devient inspecteur à l'Éducation surveillée chargé de la mise en place d'un tel centre. Les premières sessions ont lieu à Marly-le-Roi, et à partir de 1951 à Vaucresson qu'il dirigera, jusqu'en 1974.

²Jean Louis Lang (?-2008). Psychiatre puis psychanalyste. À 20 ans, sous l'occupation, il est externe des hôpitaux de Paris. Engagé volontaire. Interne des hôpitaux psychiatriques en 1949, Chef de clinique de Georges Heuyer à la Salpêtrière. Dans les années 1950, il participe au développement du secteur médico-social. Conseiller à l'Association Régionale de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence. Il ouvre plusieurs structures à Jouy-en-Josas, à Vélizy. Il insiste sur l'influence de l'équipe collective et institutionnelle éducateurs-soignants, sur le devenir du jeune. Ce clinicien, enseignant, chercheur, animateur d'équipes, était un proche de Roger Misès dans son engagement institutionnel et sa volonté de transmission.

³Commune des Yvelines, près de Vaucresson. À l'époque ces deux villes étaient en Seine-et-Oise.

⁴Jean Maisonneuve (1918-) Agrégé de philosophie, psychosociologue. Ses recherches portent sur la dynamique les processus de groupe, les rituels sociaux. Certains de ses travaux sont liés à la formation.

Une fois par semaine nous partions, nous quittions le centre de Vaucresson, pour aller sur le terrain, réaliser des interviews, des visites, des entretiens, et voir un peu comment cela se passait dans ce quartier des Marolles, qui était un grand ensemble de Chatou.

Voilà en gros comment s'organisait la formation.

Qu'est-ce que j'avais pensé de cette organisation ?

Moi ça me satisfaisait pleinement, parce que je me trouvais très en sécurité,

Je venais de ma province. J'étais un peu gourde, un peu perdue, donc finalement c'était un cadre très rassurant. Moi je pensais que c'était bien fait. L'internat, je n'avais jamais connu de ma vie, mais j'ai bien aimé. Tous les cours étaient sur place. C'était bien organisé. Les repas étaient sur place. On avait tout dans la même maison. C'était très sympathique, très familial au fond. C'était... Moi je pensais que c'était très bien.

Les séquences qui m'auraient le plus marquée... je crois que j'arrivais dans cette formation... J'avais été longtemps responsable... j'étais jeune, j'avais 18 ans, j'avais été longtemps responsable d'un mouvement de jeunes, de filles, et plus particulièrement d'ados, d'adolescentes. Et c'est vrai que cette formation je l'avais entreprise un peu... dans l'idée... de théoriser un peu au fond ce que... je ne l'aurais pas dit comme ça à l'époque je pense. J'avais été voir un juge des enfants, le Président Martaguet⁵ qui a beaucoup compté aussi dans... à cette époque comme juges des enfants à Bordeaux, et je lui avais dit, voilà j'aimerais bien quelque chose qui m'oriente à la fois sur le plan théorique et en faire un métier. C'est lui qui m'avait conseillée de passer le concours de l'école de Vaucresson. Donc je l'ai fait. Et effectivement, ce que j'attendais de cette formation, c'est beaucoup de théorie. J'avais envie de mettre un peu, des mots, des concepts, sur des comportements, certains comportements, certaines émotions, et c'est vrai que là j'ai été comblée par les cours de psycho qui étaient faits par Monsieur Sinoir, qui était psychologue à l'Éducation surveillée, et qui par sa... Une espèce d'aisance, sa... je ne sais pas... cette espèce de... moi m'a fait passer énormément de choses, au niveau de ce qu'il fallait comprendre de la psychologie des adolescents, des adolescentes. C'est vrai qu'il était très ouvert sur la psychanalyse, et là, je l'ai découverte. Je ne connaissais rien à la psychanalyse, et j'ai trouvé que là, il y avait des choses à creuser, j'ai tout découvert ! J'ai beaucoup lu à ce moment-là, beaucoup lu les textes essentiels de Freud⁶, de certains psychiatres qui déjà travaillaient avec cette optique-là. Oui, les séquences de psycho, m'ont beaucoup apporté, et sur le plan personnel aussi, j'en avais besoin, je pense, parce que aussi pour mieux se connaître, ça faisait peut-être aussi un peu partie du projet de Sinoir, à la fois d'apporter des connaissances, mais aussi de permettre, de commencer un peu à trouver du sens à ce que l'on faisait, à la démarche de formation que nous étions en train de faire, tout cela c'était assez implicite, ce n'était pas conduit d'une manière directive, mais il y avait de ça.

Donc, ça, ça m'a beaucoup marquée. D'ailleurs par la suite, je reprendrai les études de psycho. J'approfondirai un peu. Je n'ai pas fait de démarche analytique. J'ai beaucoup travaillé dans une consultation qui était dirigée par un psychanalyste. J'ai poursuivi.

⁵ (?-2012). En 1983, le Premier Président Pierre Martaguet animera la Commission de réforme du droit pénal. Son rapport, qui fut le premier sur la réforme de l'ordonnance du 2 février 1945 relative à l'enfance délinquante, ne sera pas suivi d'effets.

⁶ Sigmund Freud (1856-1939). Neurologue et psychiatre Autrichien, père de la psychanalyse. Influencé par Charcot. Dès la fin du XIX^e siècle il abandonne l'hypnose pour la « psycho-analyse », et la libre association des images. Le complexe d'Œdipe est le nœud central de sa théorie. Il travaille sur le sadisme, le masochisme, le narcissisme. Le régime nazi lui fit quitter Vienne pour Londres (1938). *L'interprétation des rêves* (1900), *Trois essais sur la sexualité* (1905), *Moïse et le monothéisme* (1939).

L'autre séquence que je crois, qui était importante à l'époque pour le directeur du centre Monsieur Michard, c'était la prestation et les cours de Monsieur Ferry, Gilles Ferry⁷, qui commençait à mettre en œuvre, la dynamique de groupe.

Alors... [rires]... Un soir, tous les quinze jours, je ne sais plus, on se réunissait, en groupe, dans l'une des salles du centre de Vaucresson, et Ferry était là, et... et aucune directive, aucun thème... alors... j'ai un souvenir très particulier de ces réunions... Moi je croyais... je n'ai pas dû ouvrir la bouche beaucoup dans ce genre de groupe... Alors il y avait toujours des parleurs, et Ferry intervenait très peu... je crois que je suis passée à côté de cette expérience, d'une part parce que j'étais, moi-même pas très à l'aise, d'autre part comme il n'y avait pas de directive, en tout cas je n'avais compris le sens de ces rencontres de dynamique de groupe... j'avais le sentiment que c'était important, mais je ne savais pas pourquoi. Moi je n'ai pas tellement participé, et... c'est un peu par la suite que j'ai un peu mieux compris ce qu'était la dynamique de groupe, l'importance du travail en groupe, mais... bon... Je suis passée à côté de ça. C'est quelque chose qui ne m'a pas beaucoup été utile par la suite quand j'ai été titularisée dans un internat de filles, où il n'y avait que du groupe ; je ne voyais pas très bien... Je n'ai pas su quoi en faire.

J'ai beaucoup aimé le sport. Un prof qui s'appelait Durand Georges⁸ qui était très très bien. Comme j'étais un peu sportive, j'ai bien apprécié...

Quelles autres séquences étaient importantes ?... [silence]...

Michel Basdevant

C'était qui le psychanalyste qui dirigeait la consultation ?

Maïté Bourquin

C'était Joseph Villier. C'est Villier qui était directeur de la consultation à Versailles, cadre pédagogique, mais aussi psychanalyste.

Michel Basdevant

Il y a eu aussi la consultation rue Sedaine...

Maïté Bourquin

Ah non, ça, c'est une autre expérience. Mais là je n'en parlerai pas.

[Arrêt de la caméra]

Maïté Bourquin

...[rires]... Je ne sais pas trop après ce que...

Alors la philosophie de la formation, les intentions... Elles n'étaient pas... Si, je pense qu'il y avait un grand discours du directeur, de Monsieur Michard, et de Monsieur Sélosse⁹, qui ont

⁷ Gilles Ferry (1917-2007) Psychosociologue. Comment se former et être en recherche ? Ses travaux portent sur la pédagogie la formation des maîtres, la pratique du travail en groupe.

⁸ Georges Durand, professeur de gymnastique, premier vidéaste au centre de Vaucresson.

⁹ Jacques Sélosse (1923-1995). Licencié en lettres et en philosophie, il est éducateur au centre d'observation de Savigny-sur-Orge en 1946. Diplômé de l'institut de filmologie « Étude sur la personnalité du spectateur de cinéma ». Pendant six ans, au Maroc, il dirige le Service de l'enfance délaissée et de l'Éducation Surveillée. Sa thèse traite de l'acculturation (1969). Il intègre définitivement en 1958 le Centre de Formation et d'Études de l'Éducation surveillée de Vaucresson qu'il quitte en 1980, il prendra en charge le service « Recherche ». Il dirigera le centre à partir de 1974, au départ de Henri Michard. Il est en poste au CNRS et dans l'enseignement supérieur, et termine sa carrière comme professeur émérite de psychologie sociale clinique.

dû nous dire effectivement, ce pourquoi nous étions là. Mais, je n'en ai aucun souvenir ! Par contre dans le déroulement, et dans les approches, et la façon dont les professeurs étaient avec nous, on sentait bien qu'il y avait, premièrement un apport de connaissances, tout bête, d'abord de droit, la connaissance du mineur délinquant, des connaissances à acquérir, et en même temps engager un début de réflexion sur soi, moi je l'avais un peu perçu comme ça. Mais tout ça sans grande directive. Nous n'avions pas d'entretien individuel, pour savoir où on en était... non, ce n'était pas... C'est vrai aussi quand même que nous étions très peu, donc on était connu individuellement, même si je ne me souviens pas avoir eu des rapports très individualisés avec certains professeurs, on sentait bien quand même qu'on était quelqu'un et pas quelqu'un d'autre. Nous étions reconnus dans notre personne, dans notre individualité. Quelquefois même un peu trop, parce que moi, j'ai des souvenirs, quand même... D'une part, j'étais mineure, et d'autre part j'habitais loin. J'habitais dans le Midi de la France. Et les cours, quand nous étions en vacances, les cours du lundi commençaient à 9 heures. Or pour être à 9 heures à Vaucresson, il aurait fallu que je parte la veille de chez moi. Or je me contentais... [rires]... de prendre le train de nuit, et avec une autre collègue qui habitait pareil, nous arrivions systématiquement le lundi... vers 11 heures. Nous passions la nuit dans le train ! On arrivait vers 11 heures aux cours. À deux reprises, nous avons été reçues par le Directeur, qui nous avait remis un questionnaire. On ne savait ce que c'était ! C'était une procédure disciplinaire pour un fonctionnaire apparemment, parce nous étions arrivées en retard. Alors là, nous avons eu un grand discours sur la fonction publique, le respect de la règle, ce qui vraiment nous échappait totalement, parce que... nous avons continué, à plusieurs reprises nous sommes arrivées en retard, et on a rempli nos questionnaires. Il y avait quand même cette espèce de surveillance-là, un peu tatillonne, et surtout pour nous apprendre comment on doit être dans la fonction publique... alors ça... ça nous était assez étranger, au moins à moi, ma collègue, non, elle était déjà contractuelle, elle savait un peu. Moi, alors là, j'ai débarqué ! Je voyais bien qu'il y avait des règles... mais... arriver deux heures en retard ne me paraissait pas un grand problème.

La vie collective, c'était très sympathique. On faisait beaucoup de choses ensemble, la promotion, garçon ou fille. On était tous internes. Effectivement, il y avait les week-ends. On allait au cinéma. On allait à Paris. On allait... Pour moi c'était aussi la découverte. Je quittais ma province. Je découvrais un peu Paris, la région parisienne. Moi je découvrais un peu tout. Mais je n'étais pas perdue, parce que ce Vaucresson, c'était quand même, très, très... cocon, enfin. C'était un cocon. Moi je m'y sentais bien. Je crois que pour un certain nombre de mes collègues, plus âgés, ou qui avaient déjà un peu travaillé, ils se sentaient un peu à l'étroit. Moi j'étais très bien.

Que te dire d'autre...

Michel Basdevant

Un mauvais souvenir.

Maïté Bourquin

Un mauvais souvenir ?

Michel Basdevant

Oui... S'il y en a... [silence]... de cette période de formation... [silence]... ou des choses qui t'auraient alors moins plu...

Maïté Bourquin

J'ai du mal... Je crois, ah oui, j'ai oublié quand même... Il y avait tout une séquence – ce n'est pas pour rien que je l'ai oubliée parce que je n'en ai pas retiré grand chose... à Marly-le-

Roi... Ah oui un truc pourtant très intéressant, un truc d'Éducation populaire où on nous initiait à certaines médiations – on dit médiation maintenant – c'était pour organiser des ateliers. Atelier musique. Atelier chant. Atelier théâtre. Atelier lecture. Et c'était dans un cadre magnifique dans le château de Marly-le-Roi, à l'INJEP¹⁰, ça ne s'appelait sans doute pas comme ça à l'époque... et je n'avais pas beaucoup... je ne m'étais pas sentie très bien parce que je ne suis pas très mélomane, je n'avais pas beaucoup accroché avec le professeur de musique. Au théâtre, oui.

Par contre il y avait un atelier qui m'avait beaucoup plu, c'était l'atelier lecture que j'ai beaucoup... c'était un truc d'Éducation populaire, où l'on nous apprenait à mener des veillées lecture avec des groupes de jeunes avec qui l'on serait. Je me souviens avoir beaucoup utilisé cet apport. Je me souviens avoir organisé des clubs de lecture au centre d'observation de Bures-sur-Yvette, dans l'Essonne où j'avais été stagiaire par la suite.

On avait lu *Tanguy*¹¹, avec les filles de Fresnes¹². J'avais du faire *Le vieil homme et la mer*¹³ Et c'est vrai, que la façon dont étaient menés ces ateliers, dont on nous avait appris à les mener, j'avais bien apprécié, et ça avait très bien marché avec les groupes. Des méthodes d'Éducation populaire. C'était bien.

On partait presque un mois à Marly-le-Roi.

Non, des mauvais souvenirs, moi, je n'en ai pas.

Je n'ai que des bons souvenirs de cette formation.

Avec le recul, dans cette formation ce qui m'a été le plus utile, c'est l'éveil, l'éveil à la psychologie. L'éveil à la psychanalyse. C'est vrai que ça a conduit ma démarche plus tard, à demander... pas tout de suite pour la titularisation, parce nous devons obligatoirement aller, dans un centre d'hébergement, pour les filles nous n'avions pas le choix, c'était Brécourt¹⁴. Moi j'ai dû partir à Brécourt... où on ne m'attendait plus, parce que j'avais déjà passé le concours à Brécourt, et la directrice de Brécourt qui était Mademoiselle Riehl... m'avait suggéré compte tenu de mon jeune âge, de ne pas faire tout de suite l'école de Vaucresson, qui allait certainement me gêner... enfin quelque chose comme ça... me dévier... me dévoyer, je ne sais pas. Elle voulait me garder un an contractuelle. Je n'ai pas voulu. Je n'ai pas voulu parce que Mademoiselle Riehl et Mademoiselle Buthot... Elles me faisaient peur presque, ces femmes.

Et moi je voulais aller apprendre. Encore apprendre des choses. J'ai refusé. Par contre, quand je suis... [rires]... quand j'ai été titularisée à Brécourt, la directrice ne m'a pas voulu à l'IPES de Brécourt. Elle m'a mis au centre des Lilas, qui est un peu une annexe pour les scolaires, où

¹⁰ Institut national d'éducation populaire (INEP) à l'époque.

¹¹ Michel del Castillo (Madrid 1933-) En 1936, le père du futur écrivain découvre sa femme et son amant avec lequel, elle avait eu deux enfants. Ils se séparent. La guerre civile éclate. La mère (très militante) épouse un brigadiste. Elle et son fils rentrent en France, elle devient entraîneuse dans un hôtel à Vichy... la guerre éclate... dénoncée, par son premier mari, elle et son fils sont internés comme « étrangers indésirables susceptibles de créer des désordres » au camp de Rieucros en Lozère... évasions, vie errante. Elle seule, est « emmenée » en Allemagne. Michel, en 1945, retourne à Madrid, où, comme fils de « rouge », il passe 4 ans en maison de redressement, il y découvre Dostoïevski... En 1949, il est dans un collège de Jésuites. Il cherche à rejoindre sa famille, regagne Paris, retrouve son père avec qui il rompt, s'inscrit à la Sorbonne, retrouve sa mère. Son ouvrage *Tanguy* (1957), retrace ce parcours chaotique. Il tiendra à le signer du nom de sa mère.

¹² Au Centre Spécial d'Observation de l'Éducation surveillée ouvert en 1958.

¹³ Ernest Hemingway (1899-1961). Fils de médecin et d'une mère musicienne. Il commence une carrière de journaliste, se retrouve ambulancier sur le front italien (14-18). À Paris, il rencontre Gertrude Stein. Ses œuvres traitent de la mort, de la victoire dans la défaite. *L'adieu aux armes* (1929) *Pour qui sonne le glas ?* (guerre d'Espagne, 1940), *Le vieil homme et la mer* (1952). Bon vivant, chasseur, pêcheur au gros, il se suicide.

¹⁴ Institution publique d'Éducation surveillée (IPES) de Brécourt à Labbeville dans le Val d'Oise

là j'ai un très mauvais souvenir. Tout ce que j'avais appris à Vaucresson, je l'ai mis entre parenthèses, parce que rien n'était applicable. Et si c'était applicable, ce n'était pas travaillable.

Tout ce qu'on pouvait essayer... On n'avait pas de contact avec les dossiers des filles. On n'avait pas de contact avec les psychologues, avec les psychiatres. On ne voyait rien. On ne faisait que des notes d'observation, tout au long des jours qu'on remettait à la fin de la semaine à la directrice. Pour moi, je n'avais aucun intérêt, et en tout cas je ne trouvais pas le sens et le lien entre ce que j'avais appris et ce que je faisais là.

C'est après Brécourt, où j'ai eu un épisode à la prison de Fresnes, où là, à la limite les entretiens individuels avec les filles et certaines visites aux familles, là j'ai retrouvé un peu certaines choses... Mais ensuite mon intérêt pour travailler à la consultation de Versailles qui était une consultation dirigée par un directeur issu du cadre pédagogique, qui était psychanalyste par ailleurs, et qui travaillait beaucoup, qui nous a appris à travailler en milieu ouvert, en particulier avec... on faisait des réunions de travail éducatif en milieu ouvert, analyse des pratiques, des supervisions individuelles, des supervisions de groupe, des supervisions d'équipe. Là, j'ai retrouvé et j'ai pu mettre en pratique ce que j'avais perçu déjà à Vaucresson. Après j'ai fait l'Institut de psycho à Paris.

Pour moi le démarrage ça été Vaucresson et Sinoir, essentiellement, Sélosse aussi. Ils ont ouvert des pistes.

Michel Basdevant

Revenons en 2012. Rêvons un peu. Tu es responsable de la formation initiale des personnels de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, à Roubaix où ailleurs, quelles sont tes priorités ?

Maïté Bourquin

Je pense, que ce que j'attendais il y a presque 50 ans, et ce qui me paraît toujours vrai aujourd'hui, c'est à la fois, lors de la formation initiale, qu'il y ait un apport de connaissances, et plus particulièrement quand même, un apport, de psychologie, de connaissances psychologiques. Il faudrait y ajouter je pense effectivement, la psycho a évolué, moi c'est vrai que, il y a 50 ans c'était plutôt la psychanalyse. Aujourd'hui il y a diverses d'approches qui ont beaucoup changé, et que j'ai expérimenté au cours de ma carrière. Je pense en particulier à l'approche transactionnelle, à l'approche systémique, qui me paraît être, toujours au plus juste, du travail que l'on fait.

C'est-à-dire ce travail de première instance, qui n'est pas un travail de soin, mais qui est un travail un peu de pédagogie, de travail éducatif. Cette approche-là, me paraît dans un premier temps, plus adaptée que la psychanalyse. La psychanalyse viendra compléter un peu, la compréhension des situations, on s'en sert toujours.

Moi aujourd'hui je mettrais l'accent sur cet apport-là. Et sur l'apport d'une réflexion sur soi. Je trouve... C'est vrai, je crois qu'aujourd'hui on recrute pas mal de gens, qui ont déjà un peu de bouteille dans le métier, qui y sont allés, et qu'on favorise, pourquoi pas, mais c'est vrai que la générosité, l'intuition, le pif, tout ça doit être effectivement un peu régulé, et recadré par un travail de...

Commencer un peu un travail sur soi, pour en tout cas... parce que c'est un travail dur, c'est un travail où ça peut être cruel par moment, un travail où l'on a besoin d'avoir quelques armes pour ne pas... ou ne pas tomber dans la violence, parce que c'est vrai que face à de la violence on peut être... répondre par de la violence, soit par de la dépression, parce que je crois aussi que la violence peut engendrer la dépression, et que ça, ça vient aussi, peut-être, d'une certaine formation qui n'arme pas suffisamment l'éducateur qui vit des situations très difficiles, pour pouvoir effectivement reprendre un peu contrôle de soi, le contrôle de ses émotions. Je pense que c'est essentiel.

L'apport du droit, certes, c'est important, mais... bon... c'est assez vite fait... ce n'est pas la peine que ça occulte... ça ne doit pas prendre beaucoup de place dans la formation, un peu bien sûr. Quand tu es en relation avec des juges, il vaut mieux savoir de quoi tu parles... oui...

Par contre, par contre... J'ai complètement oublié, de mentionner, que nous avions des cours de pédagogie, et c'est vrai, ça paraît être évident quand on apprend le métier d'éducateur, je n'en ai aucun souvenir ! Et c'était fait par un professeur qui venait de pédagogie scolaire, il venait de Saint-Cloud, je crois, il s'appelait Monsieur Vilar. Eh bien, lui non plus, j'ai rien retenu de lui. Voilà... Je crois que la pédagogie, il n'y a pas de concept particulier, il y en a quelques-uns, mais c'est aussi dans un travail un peu sur le terrain, en travaillant en situation d'analyse des pratiques, que là, petit à petit, on apprend ce qui est important en pédagogie. Je crois que c'est tout ce que je peux te dire.

Michel Basdevant

Merci Maïté.